



Poyo Rojo © Paola Evelina

QUE LA MONTAGNE EST MAGIQUE

PAR LAURENCE BERTELS

écrivain, journaliste à *La Libre Belgique*

Initiatique comme le roman culte de Thomas Mann, le théâtre de la rue du Marais offre au jeune public un écrin de choix que l'Europe entière nous envie. Un projet né de l'enthousiasme sans limites du sociologue Roger Deldime et de sa chère Jeanne Pigeon, également chercheuse. ►



Cendrillon ©

► Il était là, visitait les lieux, encore en plein chantier, enjambait les gravats, frottait, d'un geste discret, la poussière sur son veston, imaginait la future salle de spectacle, racontait les gradins qui seraient adaptés, d'autres salles, plus petites, à concevoir aux étages supérieurs... Il s'enthousiasmait, parlait de plus en plus fort, de cette voix qui portait haut et loin et ricochait sur les murs épais de cette magnifique maison patricienne du XIX^e siècle, rue du Marais, qui, après deux millions d'euros de travaux de rénovation, deviendrait « son » théâtre.

Puis, Roger Deldime, puisque c'est bien lui dont il s'agit, nous emmenait sous les combles, dont les planchers étaient jonchés de fientes de pigeons, admirait, à travers l'œil-de-bœuf, la vue sur le bas de la ville, imaginait des représentations pour les plus petits, des lectures, des soirées contes, des moments intimes protégés par cette charpente aux poutres apparentes...

Au passage, il n'oubliait pas de nous montrer la salle de coffre-fort, qu'il fallut dynamiter, de l'ancienne banque Rothschild, qui fut aussi celle d'outre-mer, ou de raconter l'histoire, déjà chargée, d'un endroit qui semblait prédestiné à accueillir le théâtre pour la jeunesse, puisqu'il fut en son temps celui des jeunes de la Ville de Bruxelles.

C'était il y a 25 ans. Tous ceux qui suivent, de près ou de loin, le théâtre jeune public se souviennent, comme si c'était hier, de l'ouverture de La montagne magique, de l'engouement que la nouvelle a suscité dans le milieu. Et surtout dans le chef de Roger Deldime et Jeanne Pigeon, porteurs de cet ambitieux projet. Enfin un vrai théâtre pour enfants, avec une entrée digne de ce nom, des vestiaires, un bar et, surtout, plusieurs salles de spectacle, des gradins, des pendillons, des loges... Une adresse, une vraie, une enseigne pour un genre théâtral trop

peu connu, un chez soi auquel chacun allait pouvoir s'identifier et qui allait, en quelque sorte, donner chair et matérialité à un secteur en pleine expansion. Vingt-cinq ans plus tard, on peut penser que le défi, de taille, a été relevé, avec, entre autres, ses 50 000 spectateurs par an ! L'Europe entière nous envie cette Montagne magique, un nom choisi en référence au roman initiatique, *Bildungsroman*, de Thomas Mann.

LA PAROLE

L'idée était d'emblée d'ouvrir le théâtre aux écoles pour les scolaires, mais aussi au public familial pour des représentations dites tout public, programmées, le plus souvent, le samedi en fin d'après-midi, ou encore le dimanche, en semaine, selon les circonstances.

Les artistes, eux, seraient bien accueillis, avec de vraies loges, et non un rideau tiré entre deux trampolines dans le fond d'une salle de gymnastique, une régie professionnelle, des conditions de travail dignes de ce nom.

Roger Deldime et Jeanne Pigeon avaient également à cœur de faire vivre le lieu de mille et une façons, et chaque saison voyait éclore de nouveaux projets, des événements divers, qui toucheraient d'autres publics. Ainsi naquirent des festivals comme « Paroles au solstice », organisé en décembre, pour petits, mais surtout pour grands. Rendre voix à la parole à l'heure où l'image s'invite partout, c'est aussi remettre l'écoute en avant, changer le cours du temps, goûter aux joies de la langue, du récit, de la tradition orale, de la transmission. L'occasion de faire de belles découvertes tel le grand artiste Didier Kowarsky.

L'ART ET LES TOUT-PETITS

Vit également le jour, voici 18 ans maintenant, le festival « L'art et les tout-petits », consacré au théâtre pour bébés, en pleine croissance et de plus en plus prisé, tant par les artistes que par les familles. L'événement étant de-



Echapperons-nous ©

venu incontournable, les places sont prises d'assaut chaque année.

Du théâtre pour les bébés ? L'idée pourrait paraître incongrue, mais il faut assister à un spectacle pour enfants pour mesurer l'importance, la beauté et l'intensité de ce qui se joue à ces moments-là. À l'écoute de tout ce qui se passait chez nous et bien au-delà de nos frontières, Roger Deldime avait vite compris qu'il fallait prendre ce risque et le goûter pleinement.

Lors de recherches pour mesurer la réaction d'enfants devant des spectacles de danse et de théâtre, des électrodes placées sur les bébés ont montré qu'ils ne souffraient pas de déficit d'attention, ou de dispersion après un certain temps. Leur attention était en progression, contrairement à celle des adultes.

En outre, selon les neurolinguistes, c'est entre six et neuf mois que l'enfant est le plus à même d'apprendre une langue. L'enfant, en outre, n'est pas dans le *chronos*, temps physique, mais dans le *kairos*, temps métaphysique, instantané, sans passé ni futur. Une précieuse dimension du temps vertical, trop oubliée dans notre société.

LES TEMPS FORTS ET AUTRES FOCUS

Autre articulation de la saison, des focus autour d'artistes qui fêtent par exemple leurs dix, vingt ou trente ans de carrière, ou qui, pour l'une ou l'autre raison, méritent que leur travail soit mis en lumière.

Pour le public, ces focus offrent aussi l'opportunité de voir, ou revoir, les grands classiques du jeune public, tel *Souris Valentine* par le théâtre du Papyrus, de se plonger dans l'ombre du Tilleul, d'écouter un orchestre de papier imaginé par Max Vandervorst, luthier sauvage de son état, ou de danser aux côtés de la chorégraphe Caroline Cornélis.

Parmi les temps forts, le festival Export/Import. Non content d'arpenter chaque été les Rencontres jeune public à Huy, Roger Deldime et Jeanne Pigeon couraient aussi les festivals internationaux pour offrir un autre regard, une autre vision, élargir les horizons. Et comme l'étranger, à Bruxelles, se trouve parfois de l'autre côté de la rue, contact fut pris avec ►

- le Bronks, théâtre flamand de la rue Dansaert.

Les enseignants, et leur sacro-sainte formation, constituaient également, et constituent toujours, un des piliers de l'institution.

CALI KROONEN REPREND LES RÊNES

En 2015, Jeanne Pigeon et Roger Deldime tirent leur révérence avec le sentiment du devoir accompli. Mais il n'était pas question pour autant de mettre la clé sous le paillason. Le projet devait perdurer, à condition de trouver une remplaçante digne de ce nom.

Ce sera Cali Kroonen, un casting idéal.

Romaniste agrégée et bachelière en mise en scène à l'INSAS, elle a d'abord travaillé comme programmatrice au centre culturel d'Evere avant d'entrer à la CTEJ (Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse) pour assurer les relations publiques, puis la publication, et enfin la codirection. On lui doit également la mise en scène de *Come to me comme tout le monde*, du groupe Toc.

Ayant toujours fantasmé sur ce lieu plein de possibles, d'escaliers qui parfois ne mènent nulle part, Cali Kroonen se passionne avant tout pour le théâtre, cet art collectif qui, pour elle, ouvre à l'altérité. « Le propre de l'espèce humaine est moins le développement d'une intelligence abstraite que celui d'une intelligence émotionnelle et sociale. Cette capacité à se mettre à la place de l'autre, cette empathie se vit au théâtre », nous confiait-elle récemment.

L'éducation, dans le sens *ex-ducere*, « conduire hors de soi », est essentielle pour elle également.

Cette direction, elle la reprendra donc avec habileté et fermeté, assurant le changement dans la continuité, sur le pont 24 heures sur 24, ou presque. On retrouve, à l'affiche de *La montagne magique*, des saisons variées, entre théâtre, danse, chanson, marionnettes et objets, des focus, des



Filles & soie ©

festivals comme L'art et les tout-petits, et une collaboration beaucoup plus étroite avec le Bronks. L'envie, aussi, de mélanger les publics, de sensibiliser de plus en plus de programmeurs étrangers, d'accroître les propositions pour les adolescents, de développer les résidences d'artistes, les animations autour des spectacles dans les classes, avec, entre autres, la venue d'un philosophe, d'ouvrir toujours plus grand, plus haut, les portes de cette maison réellement magique. ●